

L'EPOUVANTAIL DU RETARD FRANCAIS

Les chiffres du FMI démentent la mauvaise performance française

Par : Francisco Vergara *

On répète souvent que la France tarde à faire les réformes douloureuses que tous nos voisins ont menées à bien depuis longtemps et dont ils récoltent déjà les bénéfices. Nos performances seraient tellement mauvaises par rapport à celles de l'Allemagne et des Etats-Unis, par exemple, qu'il devient urgent d'accélérer les réformes. Pourtant, les dernières statistiques publiées par le Fonds monétaire international (FMI) à l'occasion de la sortie de ses *Perspectives de l'économie mondiale* d'avril 2008, suggèrent que les performances françaises ne sont pas si mauvaises.

Prenons la croissance du **PIB réel par habitant**, l'indicateur le plus général de la performance économique d'un pays. D'après cet indicateur, la croissance allemande des dix dernières années (1997-2007) a été supérieure à celle de la France pendant *deux années seulement*, en 2006 et en 2007. Si on prend l'ensemble de la période, c'est la France qui a été la plus dynamique (1,7% de croissance par an contre 1,5%). Si on prend le PIB tout court (et non le chiffre *par habitant*), l'écart en faveur de la France est encore plus favorable (2,3% par an contre 1,5% pour l'Allemagne) car notre population augmente tandis que celle de l'Allemagne décline. Quant à la zone euro, sa performance et celle de la France ont été identiques depuis vingt ans.

Tableau 1 : **Taux de croissance annuel du PIB réel par habitant***

	1987-1997	1997-2007
Etats-Unis	1,8	1,8
Zone euro	1,6	1,7
France	1,6	1,7
Allemagne	1,9	1,5

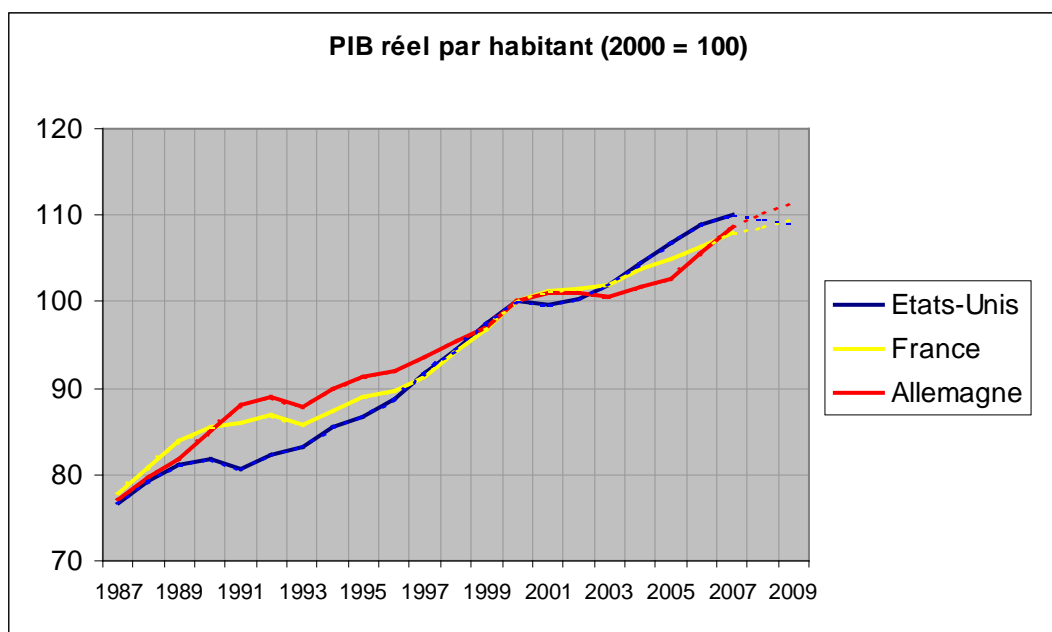
* World Economic Outlook Database, April 2008 Edition
<http://www.imf.org/external/pubs/ft/weo/2008/01/weodata/index.aspx>

Le constat le plus surprenant qui ressort des données du FMI (pour ceux qui ont été hypnotisés par le discours dithyrambique sur l'économie américaine) concerne le dynamisme français comparé à celui des Etats-Unis. Il est vrai que la croissance américaine, en PIB par habitant, a été légèrement supérieure à celle de la France entre 1997 et 2007 (1,8% par an

* Economiste et statisticien, www.fvergara.com. Une première mouture de cet article, basée sur les chiffres publiés par le FMI le 9 avril 2008, est paru comme Tribune dans *Alternatives Economiques* de juin 2008.

contre 1,7%). Mais l'écart est si faible qu'il est inférieur à l'erreur de mesure habituelle dans ce genre d'exercice et pourrait simplement disparaître lors des prochaines révisions du PIB.

L'écart est si faible qu'il peut trouver plusieurs autres explications. Il peut être dû à la différence de taille des administrations publiques et des autres activités auxquelles on attribue,



par convention comptable, une croissance de la productivité nulle. Non que les administrations publiques soient moins dynamiques que les services privés mais, parce que la difficulté qu'il y a à définir exactement ce qu'elles produisent et à mesurer ensuite ce produit, fait que les comptables nationaux préfèrent, par convention, leur attribuer une croissance de la productivité nulle. Comme l'explique la rubrique « *Labour Productivity Growth* » du dernier *Panorama des statistiques de l'OCDE 2008* :

« afin d'estimer la valeur ajoutée des services de l'Etat, la plupart des pays adoptent l'hypothèse selon laquelle la croissance de la productivité de ce secteur est nul. Cela implique, par hypothèse, que les pays où le poids de l'Etat est plus important ont ... un taux de croissance du PIB ... plus faible »¹.

¹ « *the methods used by most countries to estimate value added in government services assume that labour productivity growth is zero. This means that countries with large government sectors or with government sectors that were growing during the period considered will, by assumption, have lower growth in GDP ...* », *OECD Factbook 2008*, p. 264 de la version en anglais <http://oberon.sourceoecd.org/vl=1117008/cl=12/nw=1/rpsv/factbook/120102.htm>

Cette convention comptable explique en partie pourquoi certains économètres imprudents trouvent parfois une corrélation positive entre la taille de l'Etat et la faible performance économique.

Mais l'écart entre la performance des Etats-Unis et celle de la France entre 1997 et 2007 pourrait aussi s'expliquer par la phase différente du cycle dans laquelle se trouvent les deux économies. N'oublions pas que la dernière reprise a débuté en 2002 aux Etats-Unis mais seulement un an plus tard en France. En 2007 donc, l'économie américaine avait déjà connue cinq années complètes de croissance (depuis sa dernière récession) tandis que la France n'en avait connue que quatre. Si les prévisions du FMI pour 2008 et 2009 s'avèrent exactes, la France aura récupéré le point de PIB par habitant qu'elle a perdu pendant la décennie 1997-2007.

Quelle que soit l'explication que nous trouverons finalement à ce différentiel de croissance, il est tellement faible qu'on ne peut qu'on ne peut que s'interroger sur les véritables buts du discours alarmistes que l'on entend ici et là sur le retard que la France aurait pris.